

PROFIL

Flore Berlingen, waste programme !

Par [Christelle Granja](https://www.liberation.fr/auteur/12697-christelle-granja)(<https://www.liberation.fr/auteur/12697-christelle-granja>) — 12 décembre 2019 à 14:26 (mis à jour à 14:45)

Environnement, social, éducation, consommation... Ils s'engagent au quotidien. Aujourd'hui Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France.



Chaque année, un Français produit en moyenne 568 kg de déchets ménagers, dont 150 kg d'aliments consommables. «Aujourd'hui, nos ressources deviennent des déchets en un temps record, avec au passage une consommation d'énergie, d'eau et de matière considérable», dénonce Flore Berlingen, directrice de l'association Zero Waste France, engagée dans la lutte contre le gaspillage et les déchets. Femme de dossier et de terrain, elle appelle à une profonde transformation sociétale : «Pendant longtemps, le meilleur déchet était celui qu'on ne voyait pas, puis il est devenu celui qu'on recycle. Mais le meilleur déchet est celui qu'on ne produit pas», martèle celle qui œuvre depuis dix ans à diminuer le poids de nos poubelles.

Au départ pourtant, rien ne prédestinait cette fille de musiciens, née il y a trente-trois ans près de Rouen, au militantisme vert. Diplômée de Sciences-Po Paris, cette passionnée d'art lyrique s'engage d'abord dans l'accompagnement d'étudiants du Conservatoire national de Paris. Mais très vite, son envie «*d'avoir un impact concret sur la société*» prend le dessus. Elle se tourne alors vers l'engagement écologique avec le Centre national d'information indépendante sur les déchets (CNIID), les premiers temps à l'administration puis en tant que chargée de campagne.

Terrains d'action

«La question des déchets est beaucoup plus vaste que ce qu'on imagine parfois. Et c'est un enjeu sur lequel on peut agir concrètement, c'est très stimulant», précise-t-elle. Après une parenthèse au sein de la 27^{ème} région (laboratoire d'idées dédié à la transformation de la gouvernance publique) et du collectif OuiShare, Flore Berlingen rejoint le CNIID, en tant que directrice cette fois. Nous sommes en 2013. Quelques mois plus tard, le sigle hermétique de l'association laisse place à un nouveau nom, plus évocateur: Zero Waste France, *«parce que le terme anglais de «waste» comporte deux significations : déchet et gaspillage, qui sont nos terrains d'action»* argumente Flore Berlingen.

Le chantier est colossal. Au quotidien, l'équipe de Zero Waste mène des enquêtes, organise des colloques, des formations, accompagne associations et porteurs de projet ; elle interpelle les pouvoirs publics et défend sa cause auprès des élus, lors de réunions de concertation et de rendez-vous ministériels, ou via les médias et les réseaux sociaux. *«On tient bon, on maintient la pression pour que députés et sénateurs tiennent le cap sur certaines mesures»*, assure Flore Berlingen, qui relève un signe d'espoir : le ralentissement, depuis 2008, de la production de déchets en France. *«Au départ, cette inflexion était très liée à la crise économique, mais aujourd'hui on peut considérer, sans être trop optimiste, que les actions menées commencent à agir»*, analyse-t-elle.

Elections

La bataille se mène aussi au niveau local, surtout en cette décisive période électorale des municipales qui offre une opportunité de placer les déchets au cœur du débat public. *«Cette question a longtemps souffert d'un manque de "sexitude". Maintenant, les élus ont compris qu'elle correspondait à des attentes fortes. Il faut absolument que ça bouge pour la prochaine mandature, de gros chantiers doivent être menés»*, insiste Flore Berlingen. Elle en appelle à *«repolitiser le déchet et la consommation»*, car loin de se limiter à la sphère privée ou à l'entreprise, le Zero Waste est un choix de société. L'association tente donc d'agir à tous les niveaux, et pas seulement sur les modes de vie : de l'individu au collectif ; du politique à l'économique; de l'échelle locale à l'échelle européenne. *«Le soutien des habitants et de leurs représentants est essentiel, l'action d'associations ne suffit pas, il faut un engagement partagé»*, plaide la directrice. Son message se veut émancipateur plutôt que moralisateur : *«si un modèle de consommation n'a plus de sens à nos yeux, rien ne nous oblige à y souscrire, on peut choisir de ne plus y contribuer !»*.

S'il y a des victoires – comme l'interdiction du tout jetable dans la restauration sur place, qui vient d'être adoptée – leur rythme est loin de satisfaire Flore Berlingen. L'urgence appelle la radicalité, défend-elle. La poubelle de cuisine n'étant que la partie émergée de l'iceberg, il faut attaquer le problème en profondeur : notre système de production et de consommation. *«Aujourd'hui, même des ministres dénoncent le Black Friday... Il faut garder la niaque !»*.

LIRE AUSSI

Thomas Ruyant, le souffle du Colibri(https://www.liberation.fr/evenements-libe/2019/12/10/thomas-ruyant-le-souffle-du-colibri_1767635)

ET TOUT NOTRE DOSSIER

Planète solidaire(<https://www.liberation.fr/planete-solidaire,101174>)

[Christelle Granja \(https://www.liberation.fr/auteur/12697-christelle-granja\)](https://www.liberation.fr/auteur/12697-christelle-granja)